

COEXISTENCE DES RELIGIONS : UNE IMPASSE ?



A l'occasion de Vesak¹, j'ai assisté à un symposium sur la sensibilisation interreligieuse et interculturelle pour la paix, ce qui a paradoxalement renforcé mon doute de voir un jour les religions coexister sans conflit. Voici pourquoi.

Tout un programme. La journée a commencé avec plusieurs présentations de l'enseignement du Bouddha au sujet de la diversité religieuse, en soulignant ses aspects humanistes et sa nature pratique plutôt que dogmatique. Ensuite, l'après-midi, une délégation australienne de la ville de Toowoomba est venue exposer les différentes démarches entreprises pour encourager une paix active entre les différents courants de pensée (religieux ou non) de la communauté.

Le contraste et les recoupements entre ces deux interventions m'ont mis la puce à l'oreille. En effet, tous ces artisans de l'harmonie interreligieuse ont formulé deux objectifs qui sont en contradiction directe avec leur moyen d'action :

Objectifs

1. Éviter le dogmatisme, source de conflits.
2. Conserver les particularités de chaque religion / philosophie.

Moyen

Se concentrer sur les pratiques communes plutôt que sur les croyances, qui diffèrent.

En l'occurrence, les pratiques communes se résument plus ou moins à la fameuse « Règle d'Or » : Traiter tout être humain (voire tout être vivant) comme l'on voudrait soi-même être traité. Jusqu'ici, rien ne choquerait une personne non avertie. Ce discours ne date pas d'aujourd'hui, il a été relayé en occident notamment par l'ONU depuis plus de soixante ans, on y est donc largement accoutumé – au point qu'on l'accepte sans même prendre le temps de l'analyser. Pourtant, il y aurait de quoi, et je vais tenter ici de démontrer en quoi ce type de moyen va à l'encontre des objectifs fixés.

¹ Célébration de la naissance, l'éveil et l'entrée dans le nirvana parfait du Bouddha Siddhârta Gautama (équivalent de Noël dans le Bouddhisme), *Vesak* a été proclamé Journée Internationale par l'ONU.

Le problème de fond. En 1885, un évêque, un certain Beckwaith, publiait dans un journal local de l'État d'Indiana (USA) :

*“Plantez une pensée, vous récoltez une parole.
Plantez une parole, vous récoltez un acte.
Plantez un acte, vous récoltez une habitude.
Plantez une habitude, vous récoltez un caractère.
Plantez un caractère, vous récoltez un destin.”*²

Cette citation, reprise et adaptée de nombreuses fois, fut ensuite attribuée à des politiques, religieux et philosophes de renom, bien que l'article de Beckwaith soit la trace écrite la plus ancienne dont nous disposions. Il est vrai cependant que de nombreuses traditions religieuses et philosophiques, dont le Bouddhisme³, ont souligné ce lien essentiel entre les pensées (idées, croyances, valeurs) et les actes (paroles, comportements, choix de vie).

Malgré ce constat millénaire, de nombreux « artisans de la paix » proposent de mettre les pensées de côté pour se focaliser sur les actes. En effet, la Règle d'Or n'est pas une croyance, c'est une pratique. Or cela ne résout rien, car en fonction des différentes croyances, des diverses visions du monde, chacun va vouloir être traité différemment. Autrement dit, ce sont les croyances qui vont définir la forme des actes et les prioriser selon les circonstances.

Exemple : Prenons une valeur emblématique de l'interreligieux : l'amour. On prétend que c'est une valeur qui transcende les religions. Pourtant, l'amour dans la Bible est très différent de l'amour (ou plutôt, la *compassion*) dans le Bouddhisme : là où Jésus, par amour, refusait rarement d'intervenir pour soulager la souffrance de son prochain, le Bouddha, par compassion, choisissait rarement d'intervenir pour le faire. La raison en est que selon Jésus, l'homme est appelé à incarner la présence agissante de son Père et Créateur sur cette terre, un Dieu qui se sacrifie pour ses enfants rebelles afin de les sauver d'eux-mêmes. Au contraire, selon le Bouddha, chacun doit « brûler » son mauvais karma, notamment par la souffrance, afin d'éveiller sa conscience et se libérer du cycle de renaissance, atteignant le Nirvana (disparaître complètement) – intervenir reviendrait donc à retarder le processus.

Éviter le dogmatisme ? Outre l'incohérence de fond, prioriser les actes et reléguer les croyances aux coulisses correspond en fait aux perspectives du Bouddhisme, de l'Athéisme ou du Naturalisme scientifique, mais pas à celles du Judaïsme, du Christianisme, ou de l'Islam par exemple. Cette vision des choses relève donc exactement d'un dogmatisme, puisqu'elle impose aux principales religions un ordre de priorité qui leur est étranger. Les « religions du Livre » insistent sur un Dieu personnel, qui prend l'initiative de communiquer sa vision du monde – donc la vérité – aux hommes. Dès lors les croyances sont fondamentales, et on ne peut pas se contenter de l'action.

Jésus par exemple insiste sur l'importance d'avoir les bonnes motivations pour accomplir un acte, ce qui selon lui nécessite d'accepter les croyances suivantes : l'être humain a été créé pour refléter Dieu, mais il s'est rebellé, perdant sa capacité à accomplir sa vocation ; mais Jésus propose de recevoir le juste châtement (la mort) à la place de ceux qui se reconnaissent rebelles, afin qu'ils soient réconciliés avec Dieu et qu'ils puissent de nouveau accomplir leur vocation. D'après Jésus, sans ces croyances, aucun acte ne peut être entièrement juste et bon.

² *The Sunday Critic* (22 Novembre 1885), « A Logical Proposition » (attribué à l'évêque Beckwaith), [citation](#) page 2, cinquième colonne (Logansport, Indiana).

³ *Le Dhammapada: Les paroles du Bouddha* (1976), traduit par Thomas Byrom, Section 1: Choix, citation page 3, (Borzoï Book: Alfred A. Knopf, New York).

Conserver les particularités ? De nombreux croyants sont réticents à l'idée des rassemblements interreligieux, craignant souvent que cela ne les dirige vers une convergence des religions en une seule et unique méga-religion mondiale. Les militants de l'œcuménisme y voient généralement une crainte de perdre ou de brouiller les identités religieuses distinctes (ils ont probablement en partie raison), et leur réponse est invariablement que ce n'est pas leur intention. Cependant cela n'est pas un argument pertinent.

Si quelqu'un vous tire dessus avec une arme à feu, ce n'est peut-être pas avec l'intention de vous tuer, peut-être qu'il veut juste vous faire peur, mais il risque néanmoins de vous tuer, surtout s'il ne sait pas se servir de cette arme et qu'il n'en réalise pas le danger. La comparaison est exagérée, pourtant elle exprime bien ce qui se passe ici : ce n'est pas l'intention qui est à mettre en cause, mais le moyen.

Or la convergence de l'action mène à la convergence des croyances. N'ais-je pas souligné à la page précédente que les actes résultaient des pensées et non l'inverse ? Certes, c'est la marche première et normale des choses, cependant nos actes ont un effet sur nos croyances, il y a toujours un retour d'expérience. Ainsi une croyance erronée pourra être corrigée en constatant l'échec de l'action qu'elle produit, et à l'inverse une action irréfléchie pourra susciter une croyance qui la justifie, car l'être humain cherche la cohérence, il rationalise.

Les travaux de R.V. Joule et J.L. Beauvois en psychologie sociale démontrent que si l'on parvient à faire agir les gens dans un certain sens, ils adopteront plus facilement les croyances associées à ces actes, et donc ils agiront plus facilement dans ce sens, et ainsi de suite⁴. Ces principes sont couramment utilisés en communication pour obtenir l'engagement des gens dans une pratique particulière, que ce soit le recyclage ou l'achat d'un produit de consommation.



Le grand méchant conflit. Le dialogue interreligieux et l'œcuménisme ne sont pas pour autant à proscrire. Il faut simplement s'interroger sur les moyens en gardant un recul critique, et se rappeler que les idéologies entraînent leurs victimes à ne jamais les remettre en question.

Une piste serait d'abandonner cette aversion du conflit. Il serait logique d'éviter le conflit si les religions et philosophies menaient aux mêmes réalités méta-physiques, mais ce n'est clairement pas le cas : les visions du monde qu'elles présentent varient trop largement et diffèrent trop profondément (voir [diagramme des croyances](#)). Là où il y a des différences, il y a des conflits. Or la véritable tolérance ne consiste pas à nier les divergences et les désaccords mais à les reconnaître et à agir ensemble malgré tout, même si c'est une action plus limitée.

⁴ Voir *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens* (R.V. Joule et J.L. Beauvois, 1987) et *La soumission librement consentie : comment amener les gens à faire librement ce qu'ils doivent faire ?* (R.V. Joule et J.L. Beauvois, 1998). Les procédés mis en lumière par ces chercheurs ont un effet à très courte durée, néanmoins la répétition et le caractère public de ces engagements incités en font des habitudes, ce qui accroît nettement la force de la rationalisation, et donc l'adoption de la croyance.